

Livres. Musique et enregistrement. Pierre-Henry Frangne, Hervé Lacombe (Presses universitaires de Rennes)

Livres. Musique et enregistrement. Pierre-Henry Frangne, Hervé Lacombe (Presses universitaires de Rennes). Soulignons la remarquable collection « *Æ* » *æsthetica*, éditée par les Presses universitaires de Rennes. Le sujet de ce nouveau volume entend « élargir » et « repenser » l'invention de l'enregistrement sonore tel qu'il fut relaté et admiré par Paul Valéry en 1928 (La conquête de l'ubiquité) ; tel qu'il fut pensé, vécu, conceptualisé aussi par le pianiste Glenn Gould (1932-1982), lequel interrompait sa carrière de concertiste dans les salles, pour ne se consacrer qu'à l'enregistrement des œuvres surtout de Bach... en studio. De fait, l'enregistrement d'une séquence musicale ou la musique enregistrée connaît un essor sans précédent au cours du XX^{ème} siècle qui offre même des perspectives inédites pour la musique dite savante donc le classique que rend compte la diversité des contributions de cet ouvrage collectif. Les champs d'exploration et d'explication sont exhaustifs. La



musique enregistrée est devenue un « constitution » c'est à dire une œuvre esthétique à part entière à laquelle un chef comme Karajan ou donc un soliste comme Gould ont donné ses lettres de noblesse.

Grâce aux méthodes d'enregistrement (échantillonneur), la musique enregistrer a renouvelé aussi les principes de la composition contemporaine, devenant un élément primordial de l'écriture. De Mâche hier à Moulata aujourd'hui, les notes enregistrées font partie de la texture sonore jouée au moment du concert ou de l'enregistrement des œuvres.

L'opposition musique enregistrée / musique live est un non sens, une aberration qui sans justification, voudrait ôter tout statut esthétique à la musique enregistrée. On voit bien que cette vision étreinte n'a plus sa place depuis Karajan et ses enregistrements conçus au cordeau, spatialisés, scénographiés : véritables dramaturgies sonores, qu'ils soient lyriques ou purement instrumentaux et orchestraux. Le lecteur de cet ouvrage complet comprendra combien la notion de musique enregistrée est devenue majeure, incontournable, indiscutable, y compris dans les nouvelles pratiques d'écoute partagées par les plus jeunes ou les nouveaux mélomanes.

5 parties sont ainsi présentées : « l'enregistrement avant l'enregistrement », « l'acte d'enregistrer », « la statut de l'enregistrement », l'œuvre et l'enregistrement », « à la télévision et au cinéma ».

Au delà de la diversité des thématiques argumentées sur le sujet central, le volume est aussi le fruit d'un colloque qui s'est tenu à l'université de Rennes2 en mars 2013 : sur la question globalisante de l'art et de la technique, il s'agissait aussi de croiser les savoirs, associer les compétences de plusieurs universités (Rennes2, Lausanne, Montréal), tout en opérant une interdisciplinarité des regards : d'où dans les chapitres du sommaire la question de la musique enregistrée au cinéma et à la télévision... Lecture incontournable.

Livres. Musique et enregistrement. Pierre-Henry Frangne ; Hervé Lacombe. Presses universitaires de Rennes. Collection / Série : Aesthetica. Prix public indicatif : 22 €. Parution : décembre 2014. ISBN : 978 2 7535 3329 5.

Le Don Giovanni de Michel Haneke repris à l'Opéra Bastille

Paris, Opéra Bastille. Mozart: Don Giovanni. Michel Haneke, 15 janvier>14 février 2015. Reprise de la production de Don Giovanni par le réalisateur et homme de théâtre **Michel Haneke**. Le spectacle a été créé in loco en 2006 et porte toutes les marques du monde réaliste voire cru et même violent (La pianiste) du metteur en scène autrichien. Particulièrement célébré grâce aux films, Le Ruban blanc et le récent Amour (palme d'or à Cannes), Michel Haneke sait se glisser dans l'intimité brute et pure des émotions en sachant parfaitement maîtriser la convention illusoire du théâtre. Mieux le cinéaste efface l'artificiel de la caméra et pénètre au cœur des passions et des intentions, à mille lieux du convenu et de tout sentimentalisme. Bach, Schubert, Mozart sont ses compositeurs favoris : mais allusivement ou très fugacement présents dans ses films. Gérard Mortier lui offre une mise en scène à l'opéra : Katia Kabanova fut évoquée mais écartée (car Haneke ne pouvait mettre en scène un opéra dont il ne parlait pas la



langue). Mozart s'est imposé naturellement : ainsi ce Don Giovanni de 2006, créé à Bastille et repris en janvier et février 2015.

Rapports de force

Réaliste et cynique, clinique observateur des rapports de force qui se réalisent dans l'opéra de Mozart et de son librettiste Da Ponte, Haneke imagine le séducteur sans dieu, directeur des ressources humaines dans une grande entreprise de La Défense : son terrain de chasse, les femmes de ménage ... voilà qui transforme le duettino entre le chasseur et la gazelle Zerlina en... scène de harcèlement musical.



Soulignant l'importance du jeu théâtral (aussi capital que le chant, voire plus dans certaines séquences...), n'hésitant pas à ponctuer le drame mozartien, de scènes de pur théâtre, Haneke sonde la violence humaine au-delà du supportable : que peut un diable s'il n'a pas de victimes consentantes ? Que peut être l'homme s'il ne peut tôt ou tard exercer sa domination ? C'est un monde de jouisseurs et de... masochistes. Un même regard s'est ensuite développé dans son *Così fan tutte*, présenté à Madrid puis Bruxelles en 2013. La modernité de Don Giovanni vient de sa justesse critique sur le genre humain : pas de

prédateur sexuel sans victime à demi consentante ? C'est dans cette vision sans fausse pudeur, mais juste par les troubles et les ambivalences qu'elle sait déceler que le drame musical prend ici une nouvelle dimension.

Ex compagnon d'Anna Netrebko, le baryton uruguayen **Erwin Schrott** incarne la félinité perverse et manipulatrice du héros sans morale et une nouvelle distribution réactive à ses côtés le jeu de séduction et de domination qui pilote les rapports de Don Giovanni avec les femmes de l'opéra : la fausse prude Anna, l'amoureuse sincère délaissée Elvira, la jeune fausse ingénue Zerlina... Dans la fosse, **Alain Altinoglu** retrouve un opéra qu'il a appris à aimer et à défendre comme pianofortiste sous la direction de Jean-Claude Malgoire, en 2011 à Tourcoing. C'est d'ailleurs le fondateur et directeur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing qui lui a permis de diriger son premier opéra : Don Giovanni, justement (en 2002). 13 ans plus tard, la vision de l'ouvrage s'est enrichie, en particulier la présence de la mort semble plus prenante que l'apparente insouciance du héros. Un Don Giovanni hanté par les ténèbres, malgré sa provocation finale ? C'est ici la volonté de construire l'opéra comme un drame organique dont tout le flux depuis les premiers accords (les pas du Commandeur déjà) s'accomplit inéluctablement vers le sommet qui en est la confrontation du héros avec Dieu, du fils avec son père... Explicitation et réponse sur la scène de l'Opéra Bastille à compter du 15 janvier et jusqu'au 14 février 2015.



Paris, Opéra Bastille. Du 15 janvier au 14 février 2015. Mozart / Da Ponte : Don Giovanni. Michel Haneke, mise en scène (reprise. Création en 2006).

A. Altinoglu, direction.

Diffusion sur Radio classique le 11 février 2015 à 19h.

**Compte rendu, concert.
Versailles, Chapelle Royale,
le 21 décembre 2014. Le
Mystère de Noël. Anonyme du
XIVe siècle, Jean Mouton
(1459-1522), Pierre de
Manchicourt (1510-1564),
Jacobus Gallus (1550-1591),
Giaches de Wert (1535-1596).
Jan Pieterszoon Sweelinck
(1562-1621), Jeronimo Luca
vers 1630, Antonio Marques
Lesbio (1639-1709), Peter
Cornelius (1824-1874).**

Extrait du Bréviaire de Paris 1736 et de Christmas Carols 1871. Ensemble Huelgas, direction : Paul Van Nevel.

Les passages de Paul van Nevel et de l'Ensemble Huelgas en France sont si rares, que l'on ne peut qu'être reconnaissant à Château de Versailles Spectacles de les avoir invités en ce 21 décembre pour nous donner en la



Chapelle Royale, un concert/création, intitulé Le Mystère de Noël. Si ce n'est les innombrables tousseurs, venant constamment rompre la plénitude de ce concert, cette soirée nous laissera le sentiment d'avoir vécu un rêve éveillé. Ces chanteurs et musiciens dont les interprétations du répertoire médiéval et Renaissance sont de véritables splendeurs, nous proposent ici un tout nouveau programme, qui vient de faire l'objet d'une édition discographique : Mirabile mysterium – A European Christmas Tale.

Les climats incantatoires de Las Huelgas

Pour raconter cette histoire et donner à celui qui l'écoute, le sentiment de voir se dérouler un livre d'images sonores tout à la fois pittoresques, exotiques et tragiques,

fondatrices d'un mythe universel, Paul van Nevel a réuni ici des pièces de différentes époques et répertoires qui s'assemblent de manière cohérente. Ainsi le voyage auquel il nous invite, nous offre-t-il un instant de partage, de méditation et de rêve, rare et précieux où chacun qu'il soit ou non chrétien, peut laisser son esprit vagabonder et trouver place parmi les innombrables personnages qui se pressent autour d'un enfant, promesse d'avenir.

Le programme se compose en trois parties, – La naissance à Bethlehem, les crimes d'Hérode et le voyage des trois rois mages-, plus un épilogue. Il entrelace des pièces anonymes du XIIIe siècle écrites dans le style « Ars Antiqua», des motets de la Renaissance, de la polyphonie imitative franco-flamande, des «villancicos» espagnoles (chants religieux populaires) des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle dont un qui trouve ses racines en Amérique latine, des Christmas Carol du XIXe siècle et un chant de Noël allemand de Peter Cornelius.

Entouré de cinq musiciens et 8 chanteurs, Paul van Nevel façonne la matière sonore, la sculpte, lui donne une lumière douce et soyeuse, ou ardente et franche. Sa direction discrète et efficace, lui permet d'obtenir de chacun d'infinitésimales et bouleversantes nuances. Le mariage des timbres (le quatuor masculin dans le Hostis Herode Impie est exemplaire) et une technique quasi parfaite des chanteurs, permet de donner à chaque pièce son caractère et sa puissance évocatrice. On retiendra la souplesse et la profondeur subjuguante des basses, le brillant velouté des ténors, la luminosité moelleuse des voix féminines. Les flûtes et dulcianas, ainsi que le violon colorisent, irisent la pastorale et soutiennent au coeur de la tragédie du massacre des Innocents, apportant une touche de sensibilité compassionnelle qui étreint.

Passant de quatre, cinq, six à huit voix, l'ensemble Huelgas nous émerveille par la précision et la beauté de la

réalisation. La justesse, l'homogénéité, la ferveur de chacun participe à faire naître un climat quasi incantatoire, aussi captivant que l'étoile du berger, que poursuivent les Mages.

Compte rendu, concert. Versailles, Chapelle Royale, le 21 décembre 2014. Le Mystère de Noël. Anonyme du XIV^e siècle, Jean Mouton (1459-1522), Pierre de Manchicourt (1510-1564), Jacobus Gallus (1550-1591), Giaches de Wert (1535-1596). Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621), Jeronimo Luca vers 1630, Antonio Marques Lesbio (1639-1709), Peter Cornelius (1824-1874). Extrait du Bréviaire de Paris 1736 et de Christmas Carols 1871. Ensemble Huelgas, direction : Paul Van Nevel.

Pietro Mascagni : Cavalleria Rusticana

Mascagni : Cavalleria Rusticana. La jalousie dévorante et criminelle fait les bons drames passionnels en particulier sur la scène lyrique. En Sicile, le dimanche de Pâques, Santuzza se désespère, démunie et trahie : elle a perdu l'amour de son ancien amant Turiddu qui en aime une autre Lola, l'épouse du charretier Alfio. Santuzza a beau se confier à la propre mère de Turiddu (Mamma Lucia), rien ne peut adoucir le ressentiment et la haine, le désir de vengeance et la tentation du meurtre qui envahissent l'esprit de l'amoureuse humiliée. L'action se déploie comme un relief antique : sans dilution, droit au but, épure, embrasement, catastrophe. Mascagni compose sa partition en 1890 (deux années avant I



Pagliacci de Leoncavallo, autre partition courte et fulgurante avec laquelle Cavalleria est souvent couplée dans la même soirée) : c'est le manifeste de toute une esthétique à l'opéra. Franche, immédiate, réaliste : l'opéra veriste ou naturaliste est né sous sa plume car le drame est court, concis, resserré, d'une irrépressible activité et sur une durée très limitée (ici 1h10mn selon les versions).



L'ouvrage est une commande de l'éditeur Sonzogno, soucieux d'organiser un concours musical pour repérer de nouveaux talents. **Pietro Mascagni (1863-1945)** remporte haut la main la compétition: il n'a que 27 ans. Cavalleria Rusticana est créé au Teatro Costanzi de Rome le 17 mai 1890. La violence des passions, le huit clos s'intéressant aux petites gens de la campagne sicilienne, surtout les pages orchestrales qui rétablissent le drame dans le souffle des éléments, au sein d'une nature à la fois flamboyante mais indifférente, renforcent l'impact de l'ouvrage sur les spectateurs. Cavalleria rusticana est un immense succès dès sa création et depuis lors jamais démenti.

Personnages

Santuzza, une jeune paysanne (soprano)

Turiddu, un jeune paysan (ténor)

Mamma Lucia, la mère de Turiddu (contralto)

Alfio, un charretier (baryton)

Lola, la femme d'Alfio (mezzosoprano)

Villageoises et villageois (chœurs)

Argument

Dès le début, Mascagni joue le contraste : l'ouverture développe le désespoir de Santuzza auquel succède la sérénade de Turiddu à Lola, sa nouvelle maîtresse; alors que le village entier rentre dans l'église en ce jour de Pâques, Santuzza interroge Lucia, vendeuse de vins, afin de savoir où se trouve son fils, Turiddu.

Survient Alfio le charretier qui désire boire du vin... mais Turiddu qu'il a pourtant aperçu près de chez lui, est parti en chercher pour sa mère Lucia.

Après qu'elle confesse à Lucia, son amour malheureux avec Turiddu, Santuzza se querelle avec ce dernier devant l'église. Le jeune homme la maltraite et Santuzza le maudit. Alfio sort alors de l'église et pour se venger, Santuzza lui apprend la liaison de sa femme Lola avec Turiddu : Alfio furieux et accablé quitte la place du village, Santuzza prise de remords part à sa suite.

Mascagni place alors un sublime intermezzo qui exprime et le souffle de la campagne, la violence du drame, et l'annonce de la catastrophe à venir...

De fait, sur la place, Turiddu propose un verre à Alfio mais celui ci refuse tout net, provoquant le jeune homme en duel au couteau. Les deux hommes se battent et Turiddu y laisse la vie : sur la place, sa mort est annoncée. Mamma Lucia et Santuzza pleurent leur désespoir.

Cavalleria Rusticana en 2015 :

New York Metropolitan Opera : les 14,18,21,25, 29 avril puis 2,5 et 8 mai 2015. Nouvelle production. David McVicar, mise en scène. Avec Marcelo Alvarez (Turiddu), Eva-Maria Westbroek (Santuzza)... Fabio Luisi, direction.

Comme c'est souvent le cas des programmations, Cavallerie Rusticana est couplée en seconde partie avec I Pagliacci de Leoncavallo.

Festival de Salzbourg – Festival de Pâques : le 28 mars 2015

avec Jonas Kaufmann (Turiddu) – nouvel production Semperoper de Dresde

France Musique. La tribune des critiques de disques. Dimanche 8 février 2015, 20h30.

CD. Von Bingen : Vox Cosmica. Arianna Savall (1 cd Carpe Diem records)

CD. Von Bingen : Vox Cosmica. Arianna Savall (1 cd Carpe Diem records). Tandis que la voix d'Arianna s'élève en volutes sensuelles, dès les premières secondes de ce nouvel enregistrement de l'ensemble Hirundo Maris, nous sommes emportés sur des rivages étranges et fascinants. De la rencontre de la fille du soleil et du fils de la neige, est né

en 2009 Hirundo Maris (le nom latin de l'hirondelle des mers) : une formation qui aborde un répertoire tant médiéval que baroque, folk que contemporain. Nous avons eu l'occasion d'évoquer sur Classique News, [leur précédent programme sorti](#)



en CD, Chant du Nord et du Sud, à l'occasion du concert qu'ils ont donné au festival de Fontfroide l'été dernier. Le programme qui fait l'objet de ce nouvel enregistrement, nous semble encore plus équilibré. Il se compose d'œuvres vocales d'Hildegard Von Bingen, d'Abélard et de compositions instrumentales de Petter Johansen, le co-créateur de l'ensemble. Ici l'univers que nous font découvrir les musiciens est celui de l'harmonie universelle, d'un chant céleste qui apaise et transporte. Tandis qu'Abélard exprime son infinie mélancolie et sa détresse profondément humaine, la voix d'Hildegard von Bingen transcende les éléments et la douleur, exprimant l'universelle beauté et la sollicitude de la vie et d'un monde où l'esprit rencontre la quintessence du divin en chaque élément : de la pierre à l'air, de l'arbre à la feuille, en chaque animal et être humain.

Chant d'un horizon céleste

Hildegard von Bingen n'est pas seulement une grande mystique, qui a profondément marqué l'histoire de la chrétienté et de la vie moniale au Moyen-âge, elle fût aussi une femme de lettres à l'immense érudition. Née dans une famille noble de Rhénanie, elle eut dès son plus jeune âge, des visions qui poussèrent sa famille à encourager son entrée dans la vie monastique. Elle se passionna pour de nombreux sujets, dont la médecine et la composition. L'essentiel des pièces liturgiques qu'elle composa, sont parmi les premières à nous être parvenues dans leur intégralité.

Les œuvres retenues sont le reflet d'un art qui se veut

élévation. Ici tout est lumière, l'ornementation révèle l'ineffable. **La voix d'Arianna Savall**, si pure est faite pour nous dévoiler, toute la suave et rayonnante splendeur de l'âme de ces pièces grégoriennes. Le chant mélismatique subjugué par sa cristalline beauté. Entre poignante douceur et virtuosité compassionnelle, elle délivre de la peur et du temps, donnant sens au gouffre de l'éternité. Son chant est un horizon céleste sensible et généreux. Petter Johansen fait du Planctus David d'Abélard, une complainte sombre, amer, tragique. Face à la mort, Abélard ne peut que porter tous les regrets d'un corps et d'un amour à jamais brisés.

Le choix des instruments pour les accompagner, donne à leur interprétation des couleurs chatoyantes. Leurs compagnons d'Hirundo Maris, David Mayoral, Andreas et Anke Spindler, creusent des perspectives, font miroiter de subjuguants reflets. Si tous apportent un soutien vocal dans certaines pièces, leurs qualités d'instrumentistes sont confondantes de délicatesses et d'émotions. Les bols chantants tibétains dont s'accompagne Arianna Savall vibrent en harmonie avec les sphères célestes.

La poésie des quatre pièces instrumentales composées par Petter Udland Johansen pour l'occasion apporte un charme supplémentaire à ce merveilleux CD. Elles évoquent des mondes dont la magie plus humaine, plus terrestre, n'en sont pas moins aussi mystérieux que la voûte céleste. Les transitions entre chaque pièce vocales et instrumentales, sont toujours cohérentes et élégantes.

La prise de son ample et chaleureuse est ici au service d'une magnifique découverte, celle d'un univers mélodieux et grisant dont on ne peut que vous recommander la découverte.

Vox cosmica. Arianna Savall, Petter Udland Johansen, chant et

instruments, Hirundo Maris. Hildegard von Bingen (1098-1179), Petrus Abaelardus (1078 – 1142) et Petter Johansen). Enregistrement réalisé à Hellig-Kreuz-Kirchel, Basel-Binningen (Suisse) en février 2014.

Livres. Catalogue Rameau et la scène (BnF, Opéra de Paris)

Livres. Catalogue « Rameau et la scène » (BnF). *En complément à l'exposition Rameau qui s'ouvre aujourd'hui au Palais Garnier (galerie de la Bibliothèque-musée de l'Opéra jusqu'au 8 mars 2015), la BnF et l'Opéra national de Paris éditent un catalogue remarquable qui comme l'intitulé et le contenu du parcours muséographique, illustre et explicite » Rameau et la scène « . L'inspiration de Rameau ne s'est jamais mieux révélée que dans sa confrontation à l'espace théâtral, aux exigences du déploiement scénique : l'opéra et les formes diverses qu'il autorise en France ont particulièrement bien inspiré le Dijonais.*



Au début, 3 portraits de Rameau marquent l'esprit : le violoniste sans archet avec son pourpoint rouge d'après Aved ; l'extraordinaire buste en terre cuite de Caffieri de 1760 (la finesse et la vivacité des traits distinguent ici le modèle ; ils en distinguent l'intelligence de la figure) ;

enfin le compositeur travaillant plume à la main et perruque et costume mondain, aux traits étonnamment plus épais et ronds d'après Van Loo, vers 1770). Cette diversité de figuration renseigne sur la prodigalité et la générosité d'un compositeur pluriel, aux multiples talents...

catalogue de l'exposition « Rameau et la scène »

Rameau : le génie retrouvé



Enfin il y a l'extraordinaire portrait de profil composant face au clavecin fermé, une admirable aquarelle gouache de Carmontelle où Rameau paraît comme « voltairisé » : homme des lumières qui effectivement collabora avec Voltaire (livrets de Samson, Le Temple de la gloire, La Princesse de Navarre... ces deux dernières œuvres heureusement écoutées à Versailles en octobre et novembre 2014), pure silhouette nerveuse presque maigre mais au sourire lui aussi sagace et astucieux (la flamme et l'activité de

l'inspiration ?)... Plus qu'un suiveur du légendaire et fondateur Lully, Rameau n'est pas qu'un harmoniste habile et un encyclopédiste prolifique, c'est un sensuel prodigieux qui sait aussi réformer le genre tragique. Ce sont tous ces paramètres d'un auteur inclassable, audacieux, critique aussi

qui suscitent l'admiration au début du XX^e d'un D'Indy ou d'un Debussy pionniers de la redécouverte de Rameau au XX^e, et ardents défenseurs d'une célébration nationale de l'art français. Avec Rameau, le pathétique des passions et le merveilleux de la fable dont le fantastique des enfers ou le spectaculaire de la nature s'y mêlent en grâce et en continuité avec les chœurs et la danse particulièrement développées : Rameau est un génie dont la mesure se révèle quand il est confronté à la réalité de la scène. Et pour le XVIII^e, à son époque, les planches concernent concrètement les enjeux et les possibilités du genre lyrique ; les décors, costumes et mises en scène ; le profil et les ressources propres des interprètes sur la scène : chanteurs et danseurs... le catalogue suit cette constellation qui réalise in fine, l'unité et la richesse du théâtre lyrique français des Lumières. Une totalité – avant Wagner -, qui milite par sa profonde cohérence et son exubérance formelle pour le génie de Rameau.

Au registre des interprètes, on y comprend pourquoi le choc suscité par les tragédies et les ballets de Rameau eurent tant de succès à leur époque : le génie musicien a pu bénéficié d'interprètes virtuoses qui ont incarné un âge d'or des arts du spectacles en France, qu'ils soient chanteurs (Marie Pélissier, la haute-contre légendaire Jélyotte, Marie Fel...) ou danseuses (Marie Sallé, La Camargo...). Au pinacle des interprètes ramelliens, Pierre de Jélyotte, devient le ténor favori de Rameau à partir de Dardanus en 1739. C'est lui qui lui permet de réaliser tous ces défis inimaginables avant lui, dont évidemment le personnage délirant de la nymphe des Marais Platée (1745). Le ténor magnifique paraît en plusieurs occasions : en Dardanus évidemment (couverture de l'ouvrage, encre et aquarelle de Boquet, pour la reprise à Fontainebleau en 1763), en Pygmalion du même Boquet (1748 : superbe crayon rehaussé dont la ligne vive et le pinceau vapoureux semble dialoguer avec le feu sensuel et éclatant de la musique du sujet)...

En complément aux trois articles majeurs de l'ouvrage, un « catalogue » des œuvres présente 7 ouvrages parmi les plus significatifs du génie de Rameau, frappant par leur justesse expressive ou leur originalité formelle (chaque ouvrage est présenté sous la forme d'un mini dossier récapitulant date et production de la création, auxquels se joignent les archives visuelles des reprises connues) : Hippolyte et Aricie, Les Indes Galantes, Castor et Pollux, Dardanus, Platée, Abaris ou les Boréades, sans omettre sous la forme d'un dernier article, Acante et Zéphise, Zoroastre, La Princesse de Navarre (richement illustrée par Cochin) et surtout les trop écartés ou passés sous silence opéras comiques développés à la Foire (de L'Endriague de 1723 au Procureur dupe de 1758...) : Rameau fut certes un flamboyant tragique, il reste tout au long de sa vie un fieffé comique, délirant, plus bouffon et poète que les Italiens (voyez son inclassable Platée, préfiguration dès le XVIII^e de la comédie musicale...), un créateur d'une jeunesse intacte, jusqu'à sa mort en 1764. Aucun doute, le génie ramellien demeure bouleversant par sa complexité enivrante, les enjeux qu'il fait naître quand il est confronté aux impératifs de la scène. Pour les 250 ans de sa mort, Rameau méritait indiscutablement cette exposition : le catalogue qui l'accompagne restera un outil précieux pour en comprendre sens et valeur, profondeur et démesure.

Soulignons particulièrement la beauté des illustrations réunis (dont les planches de Cochin entre autres) et l'intérêt de deux articles : les propos recueillis de Jean-Marie Villégier sur le théâtre chez Rameau ; l'esthétique de l'opéra du XVIII^e au XXI^e ... (par Mathias Auclair).

Rameau et la scène, par Mathias Auclair et E. Giuliani, co édition BnF, Opéra de Paris. 216 pages. 39 €. Parution : décembre 2014. Catalogue de l'exposition : » Rameau et la

scène « . Paris, Palais Garnier, Bibliothèque-Musée, jusqu'au 8 mars 2015. [LIRE aussi notre présentation de l'exposition Rameau et la scène au Palais Garnier à Paris](#)

Didier Lockwood, le violoniste » improvisible «

Paris, Bouffes Parisiens. Le violon «improvisible» de Didier Lockwood, jusqu'au 10 janvier 2015. Violoniste de jazz et compositeur, Didier Lockwood aime se mettre en difficulté, être au bord du précipice et chaque soir de spectacle réussir le pari fou de l'improvisation sur des textes collectés au moment du spectacle. Avec la musique, le violoniste erre, cherche, expérimente, se perd... pour mieux se retrouver et nous emmener avec lui. Au public de participer à la fabrique musicale en tirant au sort pendant la soirée les thèmes du programme. A l'instrumentiste improvisateur de réaliser ensuite, le lien entre les textes et les témoignages, les sujets et les séquences : à Didier de raconter une histoire... nouvelle chaque soir. C'est un one man show d'une liberté magicienne où le risque croise la poésie et la générosité, l'intelligence de l'instant. **Pour ses 40 ans de carrière, Didier Lockwood met en scène ses dons d'improvisateur hors pair.** Jusqu'au 10 janvier, ce jongleur funambule présente un spectacle original et fascinant, chaque samedi (18h30) et dimanche (18h) au théâtre des Bouffes Parisiens (durée du spectacle : 1h40mn).



**Didier Lockwood, le jongleur
improvisateur**



DIDIER LOCKWOOD, biographie. Né à Calais en 1956, Didier Lockwood grandit au sein d'une famille d'artistes. Il entre au Conservatoire à l'âge de 6 ans. A 13 ans il intègre l'Orchestre lyrique du Théâtre municipal de Calais et remporte trois ans plus tard le Premier prix de violon du Conservatoire National de Calais ainsi que le Premier Prix national de musique contemporaine de la SACEM.

Admirateur de musique classique, il se passionne également pour la musique improvisée et le jazz. Il

fait ses débuts avec le groupe Magma à l'âge de 17 ans aux côtés du percussionniste Christian Vander. Puis remarqué par Stéphane Grappelli, il se voit propulsé sur la scène internationale du jazz. En 1994, il réalise son premier album américain New-York Rendez-vous et compose en 1996 son premier concerto en trois mouvements pour violon électro-accoustique et orchestre symphonique intitulé Les Mouettes. En 2000, il publie Tribute to Stéphane Grappelli pour lequel il reçoit de nombreuses distinctions : Diapason d'Or, Choc Jazzman, Sélection Fip. Il crée en 2001 le Centre des Musiques Didier Lockwood, son école d'improvisation à Dammarie-lès-Lys. L'année 2013/2014 correspond au quarantième anniversaire de sa carrière, qu'il célèbre accompagné d'amis de longue date à travers de nombreux concerts en tournée.

Didier Lockwood : Improvisible, spectacle musical et théâtral conçu par Didier Lockwood et mis en scène par Alain Sachs jusqu'au 10 janvier 2015 aux Bouffes Parisiens à Paris.
Réveillon (mercredi 31 décembre 2014 à 18h30 avec en invitée surprise la soprano **Patricia Petibon**).

Le Jeune Orchestre de l'Abbaye joue Mozart et Schubert

La Rochelle, Saintes. JOA : concert Mozart, Schubert. Les 24,25,26 janvier 2015. Messe du couronnement de Mozart et Symphonie n°4 de Schubert. Les jeunes musiciens du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye de Saintes, auxquels se joignent



solistes et choristes interprètent un superbe programme Mozart et Schubert sous la baguette de Laurence Equilbey ; oeuvres de jeunesse et d'un raffinement juvénile éclatant, ambitieux pour Schubert (19 ans), profond, déchirant pour Mozart (qui compose à 23 ans sa sublime Messe du Couronnement). Les 3 concerts sont l'aboutissement d'un travail (stage préalable) réalisé par les jeunes apprentis musiciens, immergés pendant 10 jours dans la compréhension, l'interprétation, l'approfondissement

de chaque partition ; il ne s'agit pas seulement de maîtriser le jeu sur cordes en boyaux (entre autres pour les violonistes, altistes, violoncellistes), il surtout exprimer de la plus claire et simple manière, le sens et le caractère du texte musical. Comme pour chaque session proposée par le JOA, les musiciens apprennent leur futur métier, se perfectionnent en janvier, entre classicisme et romantisme ; leur approche sur instruments anciens, selon les techniques et le style le plus adaptés, indique une expérience particulièrement formatrice dont ils savent partager les fruits avec le public. [3 dates événements](#). ([LIRE aussi notre compte rendu du dernier concert du JOA à Paris aux Invalides en novembre 2014 : programme Haydn et Beethoven : la 8ème Symphonie](#) sous la direction d'Alessandro Mocia, premier violon de l'Orchestre des Champs-Élysées).

[La Rochelle, La Cursive](#)
[Samedi 24 janvier 2015, 20h30](#)

[Saintes, Abbatale](#)
[Dimanche 25 janvier 2015, 15h30](#)

[La Rochelle, La Cursive](#)
[Lundi 26 janvier 2015, 20h30](#)

[Wolfgang Amadeus Mozart :](#)
[Ouverture de La Flûte enchantée](#)
[Messe du Couronnement](#)

Franz Schubert :
Symphonie n°4

Rencontre avec Laurence Equilbey, chef d'orchestre
dimanche 25 janvier / Gallia Théâtre – Cinéma Saintes / 11h

Messe du couronnement de Mozart, 1779



La « Messe du Couronnement de Mozart (KV 317) en [Ut majeur](#) est écrite par Mozart pour quatre solistes, chœur mixte, 2 hautbois, 2 cors, 3 trombones, timbales, cordes et orgue. A 23 ans, Mozart doit honorer la commande passée par l'archevêque

de Salzbourg, l'ignoble Coloredo qui ne mériterait pas d'être cité dans chacune des biographie de Mozart à Salzbourgn tant le jeune compositeur détestait son employeur (qui était aussi celui de son père) et qui prenait soin de lui rappeler son rang inférieur, celui d'un musicien serviteur. On sait avec quel courage et quel tempérament le jeune génie claqua la porte, devenant le premier compositeur libre de l'histoire !

Sur le plan personnel, la période est grave voire dépressive : à Paris où il séjournait avec sa mère, celle ci meurt ; sa liaison avec la belle Aloysia Weber tourne court (il épousera la sœur d'Aloysia, Constance). Janvier 1779, Mozart doit rentrer à Salzbourg : la France ne l'a jamais compris ni apprécié : ses séjours sont tous des échec. Après la Misa brebis (comprenant un superbe solo d'orgue), le jeune Konzertmeister (responsable de la musique religieuse à la Cour de l'archevêque), Mozart compose



donc une nouvelle partition sacrée de grande envergure, recueillant ses expériences récentes. la « Krönungsmesse » est datée du 23 mars 1779 : le couronnement est celui de Marie, divinité protectrice et apaisante, ainsi à l'honneur au moment de sa création, pour la Pâques de 1779. Par la suite, l'oeuvre véritable hymne déchirant en l'honneur de Marie, est jouée à nouveau pour le couronnement de [Léopold II](#), Roi de [Bohême](#) à [Prague](#), le 6 septembre [1791](#), en présence de Mozart ; de François II de [Bohême](#), en [1792](#), futur [François I^{er} d'Autriche](#). Mozart prend avec lui le manuscrit à [Prague](#). [Haydn](#) toujours très admiratif du style de son cadet, dirige la messe du couronnement pour l'épouse du prince [Esterházy](#), laquelle la connaissait pour l'avoir entendue lors du couronnement de Léopold en 1791.



D'un tendresse affectueuse égale au grand air nostalgique de Rosine, La Comtesse des Noces (qui alors se souvient d'un temps perdu, miraculeux où jeune fille elle croyait encore à l'amour...), l'Agnus Dei, dans la Messe du Couronnement rappelant le « Dove Sono », reste le sommet de la partition sacrée. Tout au long de la Messe, le raffinement de l'orchestration s'apparente à un opéra... sans les costumes et les situations théâtrales. La ferveur, l'intensité, la profondeur et la sincérité de l'écriture de Mozart accomplissent un premier chef d'oeuvre sacré qui montre l'étonnante maturité, l'exceptionnelle sensibilité du jeune compositeur pourtant incompris, et souvent dévalorisé à Salzbourg.

Vienne : Anna Netrebko reprend Anna Bolena

Vienne, Opéra (Staatsoper) : Anna Netrebko chante Anna Bolena, les 10,13,17, 20 avril 2015. Depuis 2011 sur la scène du Metropolitan Opera de New York et aussi à l'Opéra de Vienne la même année, Anna Netrebko a fait sien le personnage digne et sacrifié d'Anna Bolena (Anne Boleyn), l'épouse autant adulée que finalement humiliée par Henry VIII. Bel cantiste et actrice née, voire tragédienne d'une expressivité mordante, Maria Callas assure en 1957, la résurrection d'Anna Bolena (à La Scala de Milan et dans la mise en scène de son mentor Visconti), un ouvrage qui était tombé dans l'oubli aussitôt après sa création en 1830. A sa suite, en 2011, sur les planches new yorkaises, Anna Netrebko réactive la magie Bolena et affirme une prestance aussi convaincante que celle de son aînée légendaire. Quatre années après sa prise de rôle, la reine Anna répètera-t-elle en avril 2015, son succès premier ?



Sur le livret de Felice Romani, l'opéra Anna Bolena est créé au Teatro Carcano à Milan, en décembre 1830. L'oeuvre, en deux actes et six tableaux, remporte un succès honorable. A Londres en 1536, l'épouse d'Henry VIII, Anna Bolena échoue à donner un héritier mâle au souverain caractériel. Certaine de sa mort inéluctable, Anna se laisse prendre dans le filet tendu par son époux, d'une perversité rare, prêt à tout pour désormais favoriser sa nouvelle compagne, Giovanna (Jane Seymour) : il accuse la Reine Anne d'adultère, profitant de la présence de son ancien fiancé Lord Richard Percy à la Cour de Londres. La machine d'état entraîne avec elle Anna sans autre alternative que la mort par décapitation, pour la Reine et son « amant »...



Cette production (avec une distribution différente) est retransmise au cinéma les 21 et 28 mai 2015 dans le cadre du programme de Viva l'Opéra

[LIRE la critique complète du DVD Anna Bolena de Donizetti avec Anna Netrebko \(Anna Bolena\) et Elina Garanca \(Giovanna Seymour\) \(Vienne, 2011\)](#)

Portrait de Vladimir Horowitz

Arte. Portrait : Vladimir Horowitz, dimanche 14 décembre 2014, 16h50. Un portrait fascinant couronné par deux Emmys, du pianiste ukrainien légendaire Vladimir Horowitz. En 1985, Peter Gelb l'actuel patron du MET alors directeur de CAMI Video et producteur,



réussit à convaincre Vladimir Horowitz d'ouvrir la porte de son appartement de New York et de se laisser filmer par les frères Hayes. Ainsi se réalise une occasion unique pour un voyage émouvant et divertissant dans l'univers musical et intime du virtuose. Dans son anglais à jamais « russisant », avec un goût inné pour la mise en scène, un indéniable talent d'acteur, un humour facétieux et allusif d'une élégance perdue, Horowitz explique et célèbre en paroles et au piano tour-à-tour le recueillement d'un choral de Bach, la noblesse d'un prélude de Rachmaninov, l'héroïsme d'une Polonaise de Chopin. Sous l'oeil vigilant, tendre et autoritaire de Madame Wanda Toscanini-Horowitz depuis le canapé à fleurs... Séducteur, doué d'une intelligence malicieuse, voici Horowitz moins dernier romantique que réel funambule prodigieux du clavier. Horowitz à un an près est l'exact contemporain du maestro Karajan, mort comme lui en 1989. Rival de Rubinstein, meilleur technicien que lui, Horowitz savait taire les rumeurs en se déclarant différent et meilleur « musicien ». De fait moins monstre puissant à la Liszt comme Rubinstein, Horowitz cultive une musicalité à part, rayonnante par sa malice, son imagination, ses nuances résolument « proustiennes » ou plus pianistiquement correctes, « chopiniennes ». En dépit d'une

légèreté affichée, ce bienheureux enjoué traversa des périodes difficiles, rompant soudainement avec l'élan des grandes tournées et pris comme par la nausée qu'un trop plein de concerts ne manquait pas de susciter.

arte **Arte. Portrait : Vladimir Horowitz, dimanche 14 décembre 2014, 16h50. Horowitz, le dernier romantique ?**

puis même chaîne à 18h30 :

Horowitz à Vienne : extraits du concert mémorable que le pianiste donna en mai 1987 dans la Goldener Saal du Musikverein de Vienne. Au programme : Scarlatti, Rachmaninov, Scriabine, Liszt, Schumann et Chopin. Ponctuant les morceaux, des extraits d'entretiens avec le virtuose montrent comment il s'est inscrit dans l'histoire de son temps ; une large place est aussi laissée à l'émotion, notamment lorsque le musicien évoque des souvenirs d'enfance avec Scriabine et Rachmaninov.